



Jeunesse Active, Médias Inclusifs  
et Littérature Numérique

# RAPPORT DE CAPITALISATION DES ACTIVITES EMI



# SOMMAIRE

## 4 INTRODUCTION ET RAPPEL DU CONTEXTE

---

## 6 I. METHODOLOGIE

---

## 8 II. ORGANISATION DES ACTIVITES EMI

### 8 1.Préparer les activités

1.1 Le choix de la thématique.

1.2 La feuille de route

1.3 Informer sur l'EMI et mobiliser

a) Mobilisation des Jeunes

b) Mobilisation des acteurs

### 15 2. Former les jeunes en EMI

Scénariser un produit médiatique

Réaliser un produit médiatique

Diffuser un produit médiatique

### 27 3. Evaluer les activités EMI faites avec les jeunes

---

## 29 III. RESSOURCES

---

## 30 IV. COLLABORATIONS

30 A. Collaboration avec les jeunes

32 B. Collaboration avec l'équipe du projet

33 C. Collaboration avec l'administration et les acteurs

---

## 35 V. COMPETENCES A DEVELOPPER CHEZ LES ANIMATEURS

---

## 37 VI. ACTIVITES EMI AVEC LES JEUNES

37 1.Leçons Apprises

38 2.Aspects à améliorer

---

## 39 Consolidation des bonnes pratiques lors de la formation de formateurs FoF 3

40 Groupe Formation

41 Groupe relation avec les jeunes

42 Groupe Evaluation

43 Groupe production et valorisation

44 Groupe Partenariats

# PARTICIPANTS AU HACKATHON

**NADA OUESLATI**

*Maison de Jeunes TESTOUR*

---

**FATIMA EZAHRA TLIG**

*Maison de Jeunes IBN KHALDOUN - Tunis*

---

**AFEF BRAHEM**

*Maison de Jeunes IBN KHALDOUN - Tunis*

---

**AMEL MCHAIGUI**

*Maison de Jeunes JEDELIANE (Kasserine)*

---

**HABIBA KRAIEM**

*Radio MANARA Douz*

---

**CHEDLIA ABDALLAH**

*Maison de Jeunes GAFSA*

---

**ADEL ALAIMI**

*Maison de Jeunes itinérante, des  
excursions et du tournisme de jeunesse*

---

**LATIFA BASSOUSSI**

*Maison de Jeunes Cité Ennour KASSERINE*

---

**ARBIA MATHLOUTHI**

*Maison de Jeunes Beja*

## INTRODUCTION- RAPPEL DU CONTEXTE

Ce rapport de capitalisation s'inscrit comme aboutissement de trois années du projet JAMIL.Net. Il se focalise sur les activités de formation et de renforcement de capacités des équipes de formateurs en EMI. Cette montée en compétences est associée à celle des jeunes impliqué.es dans les maisons de jeunesse de six gouvernorats de Tunisie (Tunis, Béja, Gabès, Gafsa, Kasserine et Kébili).

Ce renforcement de capacités, mené par l'association française **Savoir\*Devenir**, en étroite collaboration avec l'**ATMA** et **ERIM**, a consisté en plusieurs formations de formateurs (FoF), accompagnées d'activités menées localement avec les jeunes. L'objectif des activités EMI était d'inciter les jeunes à produire des contenus, principalement en ligne mais aussi hors ligne, selon des approches modernes et holistiques qui leur permettent de mettre en œuvre de manière interactive les enseignements de l'EMI et de développer leur esprit critique.

- La première FoF, du 8 au 12 juillet 2019 à Tunis, a posé les bases de l'EMI à l'ère numérique (10 Essentiels, Manuel Yallah EMI, stratégies de réutilisation de projets existants, etc.) La formation a été animée par deux formateurs de formateurs et une vingtaine d'animateurs y ont assisté[1]. Toutes les FoF sont suivies d'une phase de mise en œuvre des connaissances théoriques, nommée « validation des acquis ». Durant cette phase, les animateurs doivent organiser des ateliers EMI auprès des jeunes. Cette phase s'est étalée jusqu'à fin décembre 2019. L'attribution d'un badge d'animateur EMI s'est faite après réunion d'un jury. La deuxième FoF, du 1er mai au 12 juin 2020, a eu lieu à distance du fait de la crise sanitaire COVID-19 et du confinement. A la demande des participants à cette formation, la FoF 2 était centrée sur l'essentiel "Désinformation" et les "stratégies de scénarisation et d'animation". Les deux formateurs de formateurs qui l'ont animée, ont suivi une douzaine de participants qui ont développé leurs projets d'atelier sous forme de feuilles de route[2].

[1] Les animateurs et animatrices EMI sont toutes des personnes impliquées d'ores et déjà au sein des maisons de jeunesse partenaires du projet dans l'accompagnement des jeunes dans les activités EMI

[2] La feuille de route est un document qui permet de planifier le déroulé d'un atelier EMI (pour plus de détails voir p 9)

Quant aux ateliers EMI avec les jeunes, ils se sont poursuivis jusqu'à mi-juin et se sont tenus là aussi à distance pour respecter le confinement et la distanciation sociale. Six participants à la FoF2 ont ainsi mené des ateliers à distance avec les jeunes. Des prolongations ont eu lieu en juillet et août, notamment avec une académie d'été d'une semaine intensive avec les jeunes. A ce niveau, trois types de badges ont été attribués : coordinateur de projet EMI, formateur de formateur et animateur.

- Une Mini-FoF s'est également tenue le 18 mars 2021 à la demande de l'équipe de formateurs de formateurs, pour renforcer leurs capacités à animer des séances de formation en EMI en direction des adultes. L'équipe s'est composée de trois personnes, validées par l'ATMA : Afef Brahem, Arbia Mathlouthi et Chadlia Abdallah (qui viennent renforcer Amel Abaidi , après le départ de Tarek Bouazizi[3]). Cela a permis de mettre en place des formations de nouveaux formateurs, menées par cette équipe de formatrices. Des réunions d'étape et de « débriefing » ont été menées à distance avec Savoir\*Devenir pour consolider l'équipe et favoriser les échanges ; vers la fin juin : Amel (du 19 au 23) et Chadlia (du 26 au 30), et pour la première quinzaine de juillet : Afef (du 3 au 7) et Arbia (du 10 au 14). Ces formations font partie de la stratégie de renforcement des équipes dans les différents gouvernorats. Elles ont vocation à construire les bases de l'étude de capitalisation à mener en fin de projet (2e semestre 2021).
- Une FoF 3 a été prévue du 9 au 11 décembre 2021 et qui sera la dernière du projet JAMIL.Net. Afin d'assurer la pérennité du projet, Savoir\*Devenir a proposé de faire de ce FoF3 un séminaire annuel, qui préfigure les séminaires annuels à venir. On propose aussi de l'adosser aux Assises internationales du journalisme afin d'inciter les formateurs à participer à cet événement et valoriser leurs travaux et pratiques. Cette FoF3 prévoit un moment de discussion et un approfondissement du rapport de capitalisation

[3]Des nouvelles obligations professionnelles obtenues par Tarek en 2021 dans le ministère de la Jeunesse et des Sport ne lui permettaient pas de consacrer suffisamment de temps au projet.

## I. Méthodologie

La méthodologie employée s'est principalement basée sur les focus groups en utilisant un outil semi-directif. Le coordinateur du projet basé à Tunis, s'est entretenu avec l'ensemble des animateurs EMI pour les informer des objectifs de la capitalisation et leur expliquer que l'exercice ne vise pas à évaluer les actions entreprises mais plutôt leur donner la possibilité :

- dans un premier temps : de prendre du recul sur leurs expériences afin d'en décrire les processus et d'en dégager les bonnes pratiques et celles à améliorer ;
- dans un second temps : de leur faire un retour écrit sur les éléments collectés de leurs expériences partagées ;
- dans un troisième temps : de les faire se rencontrer afin de partager et de discuter ensemble d'éléments issus du rapport de capitalisation, pour approfondir et compléter le rapport afin d'en faire un livrable du projet ;

À la suite de cette réunion, des entretiens ont été programmés en étant organisés par région afin de collecter les éléments d'expériences et tenir compte de la spécificité de chaque contexte. C'étaient des entretiens d'à peu près deux heures, effectués à distance via Zoom.

Pour donner suite à une proposition de **Savoir\*Devenir**, un guide d'entretien a été élaboré en amont. Ce guide prévoit un découpage relativement souple permettant la parole libre tout en ayant une base de comparaison à travers les groupes. L'objectif était de permettre une description sur la manière de mener les activités EMI avec les jeunes et d'identifier les bonnes pratiques, ainsi que celles à améliorer.

✓ Le guide d'entretien posait les questions suivantes:

- *Pouvez-vous décrire les étapes que vous avez suivies pour mener vos projets EMI ?*
- *Reprenant chaque étape : comment avez-vous procédé ?*
- *Quels sont les éléments de ces étapes que vous considérez comme étant de bonnes pratiques ?*
- *Quels sont les éléments de ces étapes qui seront des pratiques à améliorer ?*
- *Quelles ressources avez-vous utilisé pour vous aider dans la mise en œuvre de vos projets ? comment les avez-vous utilisées ?*
- *Décrivez la relation avec les jeunes ?*
- *Décrivez la relation avec l'équipe du projet ?*
- *Décrivez les relations avec les formateurs ?*
- *Décrivez les relations avec l'administration et les partenaires ?*
- *Quels sont vos attentes par rapport aux prochaines formations ?*

Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des animateurs et les contenus ont été saisis puis repris dans un tableau verbatim afin de les organiser suivant le plan du rapport de capitalisation.

Le rapport synthétisant les éléments collectés a été proposé aux animateurs pour lecture, ce qui leur a permis d'avoir quelques discussions plus approfondies lors du FoF 3. Durant cette rencontre, les animateurs ont pu comparer quelques pratiques, en consolider certaines et ont même proposé quelques pistes de réflexion pour les étapes à venir. Le rapport de capitalisation final intègre tout cela.

A noter qu'à ce stade, les entretiens ont été menés avec toute l'équipe des animateurs. Seule l'équipe de Gabes n'a pas participé à cause de difficultés à obtenir un RDV avec eux.

## II. Organisation des activités EMI avec les jeunes

### 1. Préparer les activités:

#### 1.1 Le choix de la thématique :

Le choix de la thématique est généralement fait par les animateurs. Dans le cas où un animateur travaille avec un groupe de jeunes qu'il connaît déjà, il optera alors pour une concertation et choisira la thématique d'après les suggestions proposées par les participants. Cette concertation a toutefois ses limites, et ces limites concernent parfois le niveau même d'expertise de l'animateur. En effet, certains animateurs orientent indirectement le choix du thème vers les essentiels qu'ils maîtrisent et évitent ceux où ils ne se sentent pas « de taille » ; « si je ne maîtrise pas, j'ai tendance à orienter vers les thèmes que je maîtrise le plus »[1].

Se sentir à l'aise reste un critère important dans le choix de la thématique. Si les jeunes proposent un thème où l'animateur ne se sent pas à l'aise, il aura tendance à le reporter à plus tard.

Le choix d'un essentiel par un animateur n'est pas fait par hasard. Les séances tenues lors de la FoF 2 par exemple ont servi aussi à valider l'acquis d'un essentiel sur la désinformation. Sinon les animateurs ont également la possibilité de choisir des thèmes qui touchent les jeunes dans ce qui les préoccupe. C'est ce qu'a fait Nada en travaillant sur l'actualité, et Latifa qui a traité de la question de la liberté d'expression dans le contexte pandémique du COVID-19.

Souvent, accorder le choix du thème aux jeunes est un bon point de départ pour le travail de l'animateur. Amel considère qu'il n'y a pas mieux comme méthode pour aborder un thème car cela rend les jeunes beaucoup plus motivés. Mais cette approche reste nuancée, car les jeunes aiment aussi qu'on leur propose quelque chose de nouveau qui peut les intéresser. Et au-delà de tout essentiel, ce qui retiendra toujours l'intérêt des jeunes dans un projet EMI, c'est le produit médiatique final qu'ils auront la possibilité de créer. (Voir « Réaliser un produit médiatique »)

[1] Latifa



## 1.2 La feuille de route :

Après avoir arrêté le choix sur une thématique de travail, vient alors l'étape très importante de préparation de la feuille de route pour la mise en place des activités EMI. Elle est primordiale pour la planification et le suivi de toutes les étapes d'une activité.

Pour Afef : « la feuille de route réduit l'effet du hasard. Tout est ficelé et professionnel ». Une fois élaborée, cette feuille est ensuite adressée aux formateurs EMI pour validation avant d'être utilisée comme guide dans l'exécution de l'activité. L'effort de tout planifier conduit parfois au rajout d'annexes supplémentaires comme c'est le cas pour Nada qui va jusqu'à inscrire tout ce qu'elle prévoit de dire pendant les ateliers avec les jeunes.

Considérée comme un guide de l'action, la feuille de route, même si elle minimise « l'effet du hasard », n'empêche pas l'animateur de s'adapter aux « aléas » une fois les activités lancées. Ainsi, plusieurs animateurs l'adaptent pendant ou entre les séances quand ils en perçoivent le besoin chez les jeunes. Le nombre de séances peut augmenter ou leurs dates changer. Nada profite même de cette faculté d'adaptation des activités pour comparer ce qui a été planifié et faire les ajustements nécessaires avant les activités suivantes.

La feuille de route est une pratique courante chez les professeurs d'animation issus des maisons de jeunes, et ces professeurs constituent le groupe principal des animateurs EMI qui maîtrisent la pédagogie des activités avec les jeunes. En revanche, c'est une pratique nouvelle pour les animateurs issus d'autres milieux.

Les professeurs des Maisons de Jeunes qui maîtrisaient les feuilles de route, ainsi que les autres animateurs, ont dû tous apprendre à les adapter aux activités EMI grâce à l'accompagnement des formateurs EMI du projet[1] et qui a été unanimement salué par l'ensemble des animateurs. Pour les professeurs, c'était un exercice utile et rassurant, pour les autres, qui ont eu besoin d'un accompagnement plus intense, c'était un apprentissage pertinent. C'est ainsi par exemple que Nada a pu maîtriser la logique de la feuille de route et l'utiliser aisément dans ses séances d'animation.

[1] Amel Abaidi, Tarek Bouazizi et Arbia Mathlouthi ont accompagné les animateurs EMI du projet qui ont participé à l'exercice de capitalisation

Le retour des animateurs sur cette période d'accompagnement était très positif. Tous ont souligné la disponibilité et la bienveillance des formateurs du projet à leur égard. Cette bienveillance en particulier a beaucoup contribué à aider les animateurs à maîtriser progressivement mais rapidement l'outil de la feuille de route. Les feed backs positifs et encourageants, l'adaptation aux différents agendas des animateurs, la réactivité des formateurs sont autant de qualités particulièrement saluées par l'ensemble du groupe. Cela a beaucoup facilité la communication pour laquelle tous les outils à disposition ont été utilisés (messagerie, telephone, mails etc.)

Si les thèmes des essentiels peuvent être proposés par les jeunes, la feuille de route en revanche est du ressort de l'animateur seul. Le contenu de ce « tableau de bord » peut découler de plusieurs approches personnelles ; un effort d'imagination de ce qui pourrait intéresser les jeunes ou bien sur la base de l'actualité du moment.

Nada s'interroge beaucoup sur l'intérêt des jeunes : « est-ce que la séance sera intéressante ou bien ennuyeuse pour eux, car Il faut que le projet soit agréable et apporte du plaisir ». Ce qui est sûr c'est que le choix des exercices doit répondre à l'esprit jeune : légèreté et humour sont des éléments à prévoir. Il faudrait aussi éviter les répétitions, source d'ennui et de démobilisation. Le souci majeur de tous les animateurs ; innover et concevoir des exercices toujours plus captivants, et pour cela, Afef, se demande justement pourquoi ne pas les faire participer à cette conception car pour elle ; une activité EMI est un projet qui doit d'abord être élaboré de manière participative.

L'élaboration de la feuille de route se fait généralement quelques jours avant l'activité (2 jours selon Fatma). Elle est ensuite soumise à validation auprès des formateurs EMI du projet. Le constat général est qu'au fur et à mesure que l'animateur élabore ses feuilles, le nombre de remarques diminue. Il demeure toutefois que disposer d'un tiers vers qui revenir dans cette phase de planification a été jugé important malgré l'aisance progressive acquise dans cet exercice.

### 1.3 Informer sur l'EMI et mobiliser jeunes et acteurs :

#### a) Mobilisation des jeunes :

La communication s'est faite à travers des journées d'informations organisées par les animateurs EMI en direction des jeunes et des acteurs locaux.

Ces journées se sont déroulées selon une approche dynamique sur la base de ressources sur l'EMI, principalement audiovisuelles. Des présentations ont servi de matière à réflexion et de stimuli de discussions pour des participants organisés en petit groupes. Les débats abordaient différentes thématiques et leurs synthèses a permis de constituer une claire représentation de ce qu'était l'EMI.

Les journées d'information sont organisées pour sensibiliser et mobiliser les jeunes. Les premiers mobilisés étaient ceux les plus proches des animateurs, principalement ceux qui s'intéressent aux médias, et dans le but d'élargir le cercle des jeunes, plusieurs approches ont été adoptées :



• A Gafsa ; une affiche numérique de l'évènement est diffusée sur les réseaux sociaux pour inviter les jeunes aux journées d'information.

• A Kasserine et à Testour, les jeunes actifs du centre EMI sont informés via un compte de messagerie.

• Toujours à Kasserine et aussi à Kébili, ce sont cette fois les partenaires (associations, structure de la jeunesse ou scolaire) qui ont mobilisé leurs jeunes.

• La mobilisation par les pairs a également été plébiscitée par les animateurs. Ces derniers ont sollicité les jeunes les plus actifs pour diffuser et sensibiliser d'autres jeunes autour d'eux afin qu'ils participent aux activités.

La mobilisation par les pairs offre deux avantages : d'abord la communication est plus efficace, et ensuite les jeunes passent d'un rôle de bénéficiaires à celui d'acteurs de l'EMI. C'est d'ailleurs sur la base de ce rôle que le projet a développé la fonction d'ambassadeur EMI. Quand ils abordent leurs pairs, les jeunes parlent de leurs expériences en web radio ou en production vidéo, et en montrant leurs produits, ils suscitent l'intérêt d'autres jeunes.



L'implication des jeunes engagés ne s'est cependant pas limitée au rôle de mobilisateurs. Parfois certains animateurs vont jusqu'à leur attribuer un rôle de facilitateur pour l'intégration des nouveaux jeunes aux activités.

Les jeunes étant particulièrement attirés par les productions médiatiques et pour mieux les mobiliser, les animateurs ont annoncé d'emblée que durant les activités il y aura création d'un produit médiatique. Cette annonce permet non seulement d'attirer les jeunes mais aussi de maintenir leur intérêt pendant les phases de discussion et d'apport théorique. Certains animateurs pensent que sans la perspective de participer à la création d'un produit médiatique, le risque de démobilitation serait sans doute plus important.

## b) Mobilisation des acteurs :

Informé sur l'EMI a visé aussi les acteurs locaux. Des journées d'information ont été organisées début 2020 en vue de créer autour de chaque centre EMI une dynamique d'acteurs pour les associer au développement de l'éducation aux médias dans chacune des six régions concernées par le projet. Des plans d'action EMI locaux et participatifs devaient permettre de travailler sur cet objectif en équipant et en inaugurant les centres. Malheureusement, les équipements ont fait du retard et les inaugurations n'ont pas eu lieu.

Adel de Gafsa a d'ailleurs fait remarquer qu'à défaut d'équipement et d'inauguration des centres EMI, la mobilisation des acteurs autour d'un plan d'action n'a même pas été concrétisée. Ce standby a été général dans tous les centres EMI, qui sont toutefois opérationnels pour les jeunes, mais non officialisés.

A défaut de structurer une dynamique locale, une mobilisation d'acteurs locaux a quand même été réalisée pour organiser des activités EMI. A Gafsa, cette mobilisation s'est faite annoncer par des courriers officiels avec l'appui du commissariat régional de la jeunesse car leur maison des jeunes itinérante avait pour habitude d'organiser ses activités dans des structures situées dans des délégations voisines.

A Kasserine, des activités ont été réalisées dans des maisons de jeunes et des établissements scolaires de plusieurs délégations. Amel, l'animatrice, a organisé ces activités sans passer par sa hiérarchie mais en contactant directement les responsables de ces structures oralement et par courrier. Cette approche directe a aussi été adoptée par Habiba au nom de son association (l'association gère la radio web « El Manara » à Douz). Amel et Habiba n'ont pas rencontré de difficultés bureaucratiques pour mobiliser les acteurs autour des actions.



De son côté, Afef a organisé une activité sur le stéréotype avec une association qui travaille sur la question migratoire. Le public cible était mixte : des jeunes du centre EMI et des jeunes migrants. Cette collaboration réussie a été réalisée sans difficulté particulière. Quant à Habiba, elle a parlé de son expérience d'une journée d'information réalisée dans un village très excentré et marginalisé de Kébili nommé « Rgim Maatoug ». Selon elle, cette oasis regorge d'une jeunesse qui manque de tout et qui apprécie l'attention qui peut lui être accordée.

Cette journée a d'ailleurs été organisée par un jeune actif rencontré sur les réseaux sociaux qui s'est chargé de mobiliser les jeunes et réserver une salle gracieusement accordée par une administration locale. Cette journée a été un franc succès et sera probablement la première de bien d'autres. Nada pour sa part, a exprimé sa motivation d'organiser des activités à Beja avec des associations locales.

Organiser des activités en dehors des centres EMI mérite d'être intégré dans les approches du projet. Latifa et Afef plaident également pour cette méthode. Partir ailleurs, investir des espaces comme les cafés par exemple et rencontrer de nouveaux jeunes serait très stimulant et motivant pour eux ainsi que pour les animateurs.

En conclusion, bien que la mobilisation des acteurs locaux autour d'actions planifiées et structurées n'ait pas été finalisée, ces acteurs ont été fréquemment associés aux activités. Ce type de collaboration est fortement souhaité par les animateurs.



## 2. Former les jeunes en EMI :

Une fois la feuille de route élaborée, les animateurs passent à la préparation des outils nécessaires pour animer les ateliers de formation. C'est un travail qui peut prendre plusieurs jours car en plus de prévoir le matériel nécessaire aux exercices, (flipshart, stylos, papiers, post-it, vidéo projecteur, réserver une salle ou encore le studio de la radio web), il faut aussi chercher, collecter et préparer des documents qui alimenteront les réflexions et les discussions.

Ce sont souvent des vidéos évoquées dans le guide **YALLAH EMI**, mais pas seulement. Les animateurs utilisent d'autres ressources en effectuant des recherches sur internet. Les documents sont ainsi sélectionnés et les séquences utiles identifiées. Ce travail préparatoire est minutieux car la formation doit être préparée avec précision et les séances doivent être assez riches sans être trop denses. Le jour de la formation, il ne reste aux animateurs qu'à s'assurer que la salle est parfaitement prête avant l'arrivée des jeunes.

Les séances de formation peuvent être divisées en plusieurs étapes :

- une première étape préparatoire et qui consiste à informer les jeunes du contenu de la formation et récolter leur attentes (arbre des attentes). Le projet de formation pourra ainsi être présenté dans sa totalité. Cela permet aux jeunes d'avancer en connaissant le programme et de s'accrocher à la phase la plus captivante : travailler sur un produit médiatique. A ce stade, on passe à la phase de réflexion, indispensable pour la suite : *brain storming* autour du thème de la formation et/ou exercices ou bien discussions stimulées par des documents. Cette phase est concrétisée par la collecte et la synthèse des idées proposées par les jeunes, ce qui permet de prédéfinir le concept étudié. Cette prédéfinition est consolidée ensuite par un apport plus théorique sur le concept ;
- l'étape suivante concerne la création d'un produit médiatique qui traitera du concept étudié à travers deux moments : la scénarisation du produit médiatique et sa production (voir SCENARISATION ET PRODUCTION)
- l'avant dernière étape est celle de l'évaluation du travail effectué (voir EVALUATION)
- et enfin la diffusion du produit médiatique (voir DIFFUSION)

Ce parcours est donc généralement organisé en quatre séances. Les animateurs reviennent régulièrement à la séance précédente pour consolider les contenus. Le nombre de quatre séances a été perçu par certains animateurs comme une contrainte car ils considèrent que certains thèmes ou projets nécessitent plus de temps. Plusieurs animateurs ont travaillé sur cinq ou six séances pour répondre aux besoins de leur projet

Tous les animateurs insistent sur l'importance de l'attrait de la formation sur les jeunes. Tous mettent également en exergue le rôle des exercices qu'ils proposent aux jeunes, exercices qui doivent être ludiques et stimulent la participation (jeux de rôle, sketch...).

Il semble primordial pour les animateurs de faire participer les jeunes à définir eux même et progressivement le concept étudié ; « On n'aborde pas frontalement le concept, on ouvre un débat plus large. Par exemple, discuter de la situation des migrants en Tunisie avant de parler des stéréotypes[1] ».



[1] afef

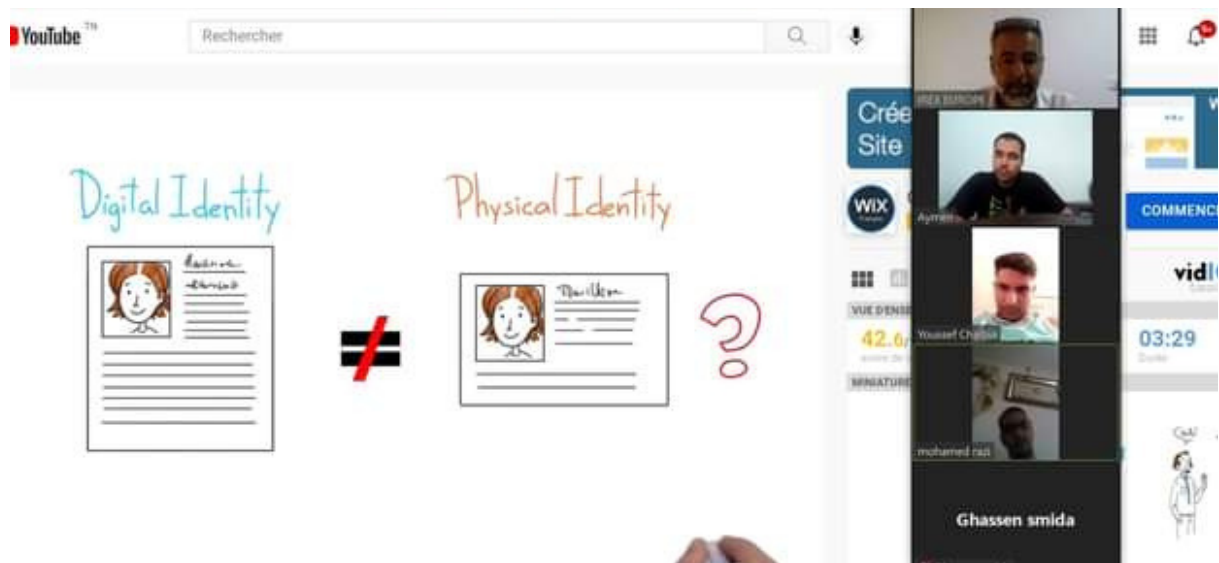


Les exercices proposés sont la source de la définition des concepts. La théorie ne précède pas l'exercice, elle le consolide. Les jeunes sont mis en situation de produire un fake par exemple, et on analyse ensuite la situation pour comprendre d'autres éléments secondaires qui découlent du concept initial tels que la théorie du complot.

On peut dire que l'approche de cette formation est une approche constructiviste où les jeunes explorent leurs propres connaissances pour développer d'autres plus élaborées. Cette approche complétée par une animation dynamique contraste beaucoup avec l'approche scolaire classique dominante chez les enseignants et les manuels scolaires. Ce constat est d'autant plus précieux que l'enseignement en Tunisie est très vertical et peu apprécié des élèves. Eviter cette pédagogie dans les ateliers EMI permet aux jeunes de vivre une expérience éducative innovante et enrichissante.



Les formations en ligne ont suivi une démarche similaire à celles en présentiel. Elles proposent une évaluation des acquis, un brain storming, une collecte d'informations, le visionnage de vidéos, des débats en ligne et une synthèse et restitution des contenus. A la différence près qu'au lieu des exercices pratiques, les animateurs proposent plutôt des débats ou des jeux (par exemple le vrai ou le faux). Une autre différence concerne les productions plus faciles à réaliser (synthèse de la formation, des slides, des imprimés écrans etc.) .



L'animateur est bien sûr tenu de prendre des notes et faire des restitutions orales, mais dans le cas des formations à distance, l'utilisation de l'écran pour partager les informations collectées ou la synthèse de la séance reste difficile car il faudrait prévoir de l'assistance pour une prise de notes directe, ce dont l'animateur ne dispose pas.

Les formations en ligne ont été une expérience motivante pour les jeunes et innovante pour les animateurs. Cette approche mérite d'être consolidée afin qu'elle soit utilisable même s'il n'y a pas de restrictions pour les activités en présentiel. Cependant, il faudra prendre en considération la contrainte du manque d'accessibilité à internet pour certains.

## Scénariser un produit médiatique :

La scénarisation peut parfois être un produit audiovisuel, un texte pour un travail théâtral, le conducteur d'une émission radio... Les idées sur le contenu du produit médiatique peuvent être développées sur flipchart à la suite d'un exercice de brain storming.

La production du scénario peut se faire de deux manières ; c'est soit un travail collectif, soit un travail porté par un des jeunes qui a des compétences à élaborer des scénarii : « nous avons une jeune qui fait beaucoup de théâtre et elle a de très bonnes idées de scénario »[1]

Quand l'activité implique beaucoup de jeunes « nous produisons au moins deux scénarios qui seront ensuite soumis à la discussion et la majorité décide...[2] ».

L'animateur dans cette activité se définit comme un facilitateur. L'exercice se déroule in situ mais d'après Latifa, il peut parfois se poursuivre à la maison, entre les séances.

Dans tous les cas, ce travail implique l'ensemble des jeunes, ceux qui sont le plus doués pour produire des histoires et ceux qui sont doués pour la prise de vue ou pour animer une émission radio.

La scénarisation est une occasion pour « renforcer la compréhension des concepts[3] ». C'est une étape qui permet de transformer une connaissance en un produit. Quand la transformation se fait en groupe, ça devient une occasion pour ajuster la compréhension des concepts. C'est pour cela que Habiba propose à chaque groupe de produire un scénario. Ce moment est une occasion où les jeunes discutent beaucoup « au point qu'il est difficile de les faire arrêter ». [4]



- [1] latifa
- [2] chadlia
- [3] habiba
- [4] fatma

## Réaliser un produit médiatique :

Les produits médiatiques sont différents et multiples. Cela peut être une vidéo (animation, présentation graphique, fiction, storytelling, contenu promotionnel sur l'EMI, document de sensibilisation, expressions théâtrale), une émission radio (présentation d'activités EMI, d'essentiels...), des textes ou encore des affiches.

Les animateurs expliquent aux jeunes que les productions vidéo ou radiophoniques sont associées aux projets EMI. Nada explique ce qu'est un produit médiatique et leur laisse la possibilité d'en choisir un type. Selon elle, « il vaut mieux laisser ouvert dans la feuille de route, le choix du produit pour y associer les jeunes, car cela leur offre la possibilité de s'impliquer. ». Elle a découvert que c'est une occasion où ils font preuve de créativité et cet exercice les motive car ils ressentent beaucoup de plaisir à le réaliser.

Le choix du produit par les jeunes est une pratique que Latifa aussi privilégie, car elle en reconnaît l'effet positif. Ce choix peut dépendre des moyens existants comme dans le cas des activités réalisées dans d'autres structures que les centres EMI. A Gafsa le choix peut dépendre également des clubs existants (tv web ou radio web ou un club de photographie).

Il est d'ailleurs possible de modifier un choix préalable. Chadlia relate l'exemple de l'équipe de Sidi Eich qui ont une web radio dont le studio est tombé en panne lors de l'activité, le produit préalablement déterminé comme une émission radio, a évolué pour devenir un reportage vidéo. L'animateur fait ainsi preuve de souplesse et d'adaptation et l'expérience s'est très bien déroulée.





Les produits, tels que les vidéos, sont réalisés sur plusieurs séances et en présentiel alors que les textes et affiches peuvent être réalisés à distance. Dans ce dernier cas, l'activité EMI est condensée sur une ou deux séances seulement car il sera plus difficile d'élaborer un projet médiatique complexe (nécessitant pas moins de 4 séances) comprenant une formation dynamique interactive, la scénarisation et la production médiatique.

Chadlia explique qu'il est très difficile de faire un produit médiatique complexe avec les formations à distance. Le produit réalisé est donc limité au résumé de la séance de formation, la capture d'écran ainsi que des slides qui définissent le concept traité. Afef quant à elle, ne propose pas de produit médiatique pour des projets EMI réalisés en une journée, temps insuffisant pour le concevoir et pour assurer la participation de tous dans sa création.

Adel a pu avoir une expérience de montage collectif à distance. Les jeunes de son groupe ont fait des recherches concernant le Covid, particulièrement les « infox » et ont développé un montage online des contenus trouvés. Dans cette expérience, si un seul jeune s'occupait du montage, les autres ont donné des suggestions et ont contribué au choix des séquences. Cela a été une occasion pour ceux qui ne connaissent pas le montage de se familiariser avec cet exercice. Ce type de travail demande beaucoup d'efforts selon Chadlia, bien que les jeunes restent motivés et s'investissent beaucoup.

D'après Adel et Chadlia, le travail collectif online ou en présentiel, est d'abord et avant tout un partage d'expériences entre les jeunes. Même ceux qui ne savent pas monter se sont familiarisés avec les raisons de couper à tel endroit ou de faire telle transition. Certains jeunes découvrent même de tout nouveaux logiciels.

Pour Afef, le produit médiatique n'est pas un élément isolé du reste des activités et n'est pas non plus une fin en soi. Ce n'est qu'un élément d'un projet EMI. Elle souhaite donc développer une approche où les jeunes sont associés d'emblée à la conception du projet EMI au lieu de les engager à partir de l'étape de scénarisation. Elle pense qu'il est souhaitable qu'ils planifient le projet EMI à partir de la feuille de route. Cette réflexion en amont de l'activité permettra de développer des produits médiatiques plus intégrés et offre bien plus de possibilités et de temps à la créativité et à l'innovation.

### **En résumé:**

Faire participer tous les jeunes au processus de création d'un produit médiatique est un véritable défi. Si pendant la scénarisation, ce travail peut être facilité par des réflexions en plénière et des productions en groupe en multipliant les scénarii, la phase de production quant à elle nécessite une distribution des tâches avec parfois une surcharge de travail pour certains jeunes et des temps plus creux pour d'autres.

Afef a vécu la frustration des jeunes quand le travail a été focalisé sur les efforts d'un ou deux parmi eux. Pour y remédier, elle a proposé par exemple au reste du groupe d'utiliser les téléphones portables pour filmer.

A contrario, Amel décrit la difficulté de confier la charge du montage à plusieurs jeunes. Si certaines étapes sont faites en groupe, le travail incombe aussi au jeune le plus doué pour faire avancer le travail et cette phase peut être accomplie à domicile.

Latifa pour sa part trouve que les jeunes sont parfois plus motivés par ce qu'ils maîtrisent (scénariser /filmer / monter) et sont moins intéressés par les autres phases. Elle dit toutefois les encourager à participer à tout le parcours.

Fatma parle des risques d'une moindre participation par certains jeunes, particulièrement dans certaines phases telles que le montage, car s'il y en a qui sont doués et se chargent de ce travail, les autres n'ayant pas d'expérience peuvent se sentir marginalisés. Dans une activité d'éducation aux médias, il est pertinent justement de donner une chance à ceux qui ne le connaissent pas de vivre l'expérience du montage. C'est ainsi qu'elle a incité les jeunes « pros » à partager leurs compétences avec ceux qui ne savaient pas monter des vidéos.

Habiba profite de leurs compétences mais tient également à ce qu'ils s'impliquent tous dans la réalisation du produit. Dans une telle approche, il est difficile de se limiter à un seul produit par projet. Chadlia déclare d'ailleurs qu'il lui arrive à elle et son groupe d'en faire plusieurs, malgré la contrainte de ne pouvoir en diffuser qu'un seul sur la page de Jamil.net.

A ce niveau, il serait pertinent de revoir la politique de la communication car les jeunes sont très motivés par la diffusion de leurs produits (voir DIFFUSION).

D'autre part, il existe aussi des produits peu connus des jeunes comme le storytelling. Pour leur expliquer cette forme médiatique, Fatma a choisi de leur montrer des exemples et leur a ensuite demandé d'analyser le document. Les jeunes ont pu alors s'en inspirer pour s'exercer au storytelling.

Pendant la création du produit, les animateurs adoptent volontairement des postures de facilitateurs. Le rôle de l'animateur selon Adel se limite presque à corriger une erreur technique en laissant l'espace aux jeunes pour discuter ensemble, définir leurs choix, les plans etc.

Les animateurs jouent également un rôle de régulateurs pour faire participer les jeunes, les inciter à donner leurs avis et puis les aider à dépasser peu à peu leur timidité.

Cette posture de facilitateur est adoptée pour permettre aux jeunes de s'exprimer, d'utiliser et de partager leurs compétences. Elle est nécessaire aussi parce que les animateurs peuvent se faire assister par les jeunes ; « nous trouvons un jeune qui maîtrise la photo ou un jeune qui sait faire du montage. Nous aidons s'il faut donner un coup de main, mais nous préférons valoriser et encourager les jeunes »[1]

Une fois achevé, le produit fait quand même l'objet d'une révision car il est visionné par les jeunes et les animateurs. Si des modifications sont nécessaires, elles sont exécutées. Cette phase de visionnage est importante pour les jeunes apprenants et favorise leur implication et leur appropriation du produit final.



[1] Adel, Chadlia



## Diffuser un produit médiatique :

La diffusion des produits se fait principalement sur la page du projet mais une fois diffusé sur Jamil.Net, les équipes et les jeunes peuvent le partager sur d'autres réseaux.

Latifa a choisi de ne pas diffuser les produits et se contente de la diffusion réalisée par le projet sur sa page officielle. Habiba quant à elle, les diffuse en même temps que la page du projet. Lorsque l'équipe projet tarde un peu à diffuser, elle se charge directement de partager sur des pages locales, sur les supports de son association ainsi que sur les supports des partenaires avec qui elle a monté l'action. Pour Amel, les jeunes ne partagent pas systématiquement leur produit.

La diffusion des produits est importante pour le projet et les équipes mais elle est surtout essentielle pour les jeunes car au-delà du plaisir de créer des produits médiatiques, les jeunes attendent beaucoup de voir circuler le résultat de leurs efforts.

Ils sont fiers de figurer dans les génériques par exemples, et certains parmi eux espèrent même que la diffusion soit réalisée sur le plus de supports et plateformes possibles, pourquoi pas sur une chaîne YouTube du projet. Ils apprécient beaucoup aussi de lire les commentaires et étudier les réactions.



Cela dit, même si les jeunes ont plusieurs produits par projet, ne sont diffusés localement, que ceux validés et communiqués sur la page de Jamil.Net. Ce choix est fait pour respecter un accord avec l'équipe du projet. Chadlia et Adel affirment cependant que la diffusion au niveau local est importante car les produits ont une meilleure visibilité sur les réseaux locaux et favorisent plus d'interactions.

Certains jeunes sont moins attirés par les formations EMI que d'autres, mais force est de constater, que les produits réalisés par les plus anciens captivent et servent de facteur attractif pour les formations.

Selon Fatma, il est important que les jeunes promeuvent leurs produits pour attirer d'autres jeunes. C'est en cela que la diffusion reste très importante même si de toute façon, lorsque le groupe discute des produits, cela se fait généralement de manière informelle dans leurs propres milieux de vie et aussi dans d'autres groupes sur les réseaux sociaux (dixit Nada).

هذه القصة الصحفية من انتاج شباب المركب الشبابي بقبلي بعد المشاركة في الحصص التدريبية حول التربية على وسائل الاعلام والمعلومة- القصة الصحفية بتأطير المدربة عفاف براهم.

مشروع جميل. نات يشكر كل المشاركين في هذا العمل الجميل: زينب الحاج عامر, فداء الغريسي, زهرة الحلي, حسام مقداد, مباركة القلعي, عمر المحلي, غالية عبيد الله, خيرية فضل وعائشة فريدي.

مشروع جميل. نات من تنفيذ الجمعية التونسية للاعلام البديل وجمعية ايريم الفرنسية

Association Tunisienne des Médias Alternatifs  
ERIM International



**Storytelling produit par les jeunes du  
complexe de Jeunesse de KEBILI**

### 3. Evaluer les activités EMI faites avec les jeunes:

L'évaluation des activités se fait à plusieurs niveaux : en amont, à la fin de la formation, entre ses différentes phases et elle concerne essentiellement le produit médiatique.

L'évaluation initiale est peu pratiquée, seule Afef déclare passer un prétest pour évaluer au préalable le niveau des participants sur le sujet de travail choisi. Cela la conduit bien sûr à effectuer aussi un post test pour les acquis et évaluer ainsi l'évolution des participants.

D'autres animateurs comme Fatma, font une évaluation écrite à la fin de la formation. Elle estime que cela reste utile malgré certaines difficultés qu'ont les jeunes à s'exprimer par écrit. L'écriture n'est pas un exercice facile et ne traduit pas toujours le niveau de compréhension. Mais pour éviter ce désagrément, elle reprend oralement le test écrit pour vérifier justement s'il y a un souci de compréhension ou de rédaction. Les jeunes rechignent à effectuer des exercices écrits, l'approche orale étant plus motivante surtout quand elle est faite en groupe et permet de reconstruire le contenu ensemble.

Si l'évaluation écrite n'est pas pratiquée par tous les animateurs, la plupart d'entre eux déclarent réaliser des exercices ou des récapitulations orales ou sous format de jeu pour évaluer le niveau de compréhension des contenus proposés aux jeunes.

Ces exercices, sous différents formats, permettent aux animateurs non seulement de s'assurer que les jeunes développent une compréhension des concepts mais aussi, le cas échéant, de reprendre certains contenus jugés insuffisamment maîtrisés. Cette reprise est faite en groupe ou individuellement et parfois en dehors des séances mêmes, en proposant aux jeunes de visualiser des documents pour les aider à mieux appréhender les concepts. Latifa et Amel utilisent plutôt les commentaires et les discussions comme source d'évaluation.

Nada considère l'évaluation comme un exercice croisé pour juger simultanément la compréhension des jeunes et la qualité de la formation. Elle utilise les retours pour faire la comparaison entre ses objectifs et ce qui a été souligné par les feedbacks des jeunes. Elle les incite à lui exprimer avec justesse leur appréciation et les encourage à adopter un ton assez honnête pour exprimer leurs avis sans ambiguïté. Elle apprécie ce franc-parler et ne recule pas devant les critiques tant que l'exercice est mené de manière bienveillante et constructive.

Chadlia utilise plutôt le rapport d'activités comme un moment d'évaluation. Le recul qu'elle prend par rapport aux activités réalisées, lui permet de constater certains écarts entre ce qui était attendu et ce qui a été réalisé (par rapport aux objectifs, au nombre de participants, aux étapes réalisées...). Elle en profite souvent pour formuler dans le rapport des recommandations pour l'amélioration de ses activités ultérieures.

En plus de l'évaluation des parties conceptuelles, les animateurs proposent également aux jeunes d'évaluer les produits médiatiques. En visionnant ces produits, non seulement ils évaluent le travail de production « mais aussi la compréhension des concepts »[1]. Si par exemple, certaines parties du concept ne sont pas développées dans le produit, la discussion permet de détecter si son omission est un choix ou bien une difficulté de compréhension. L'évaluation du produit permet de le corriger. Cette reprise ne dérange pas les jeunes toujours prêts à se perfectionner et à se féliciter du travail bien fait.



Habiba a réalisé l'évaluation de manière assez originale en proposant aux jeunes de parler de l'activité dans une émission radiophonique. Cet exercice s'est avéré à double avantage ; d'une part, cela a permis à l'animatrice de juger le niveau de maîtrise atteint et, pour les jeunes, c'était une manière de faire valoir leur expérience.

[1] Latifa

### III.Ressources

Le manuel « **YALLAH EMI** » est cité comme la première référence des animateurs pour les aider à élaborer des projets EMI, mais il est aussi une ressource pour trouver des liens internet vers d'autres documents utiles pour alimenter et dynamiser les contenus des formations. Seule Fatma ne connaît pas le manuel, n'en ayant pas reçu d'exemplaire. La maîtrise totale du guide ne semble pas émerger des discussions. Chadlia dit qu'elle l'utilise au besoin mais ne saurait s'en servir pour former d'autres personnes à son usage. La version arabe du manuel pose un problème car la traduction ne semble pas à la hauteur, et à cause de cela, Afef a utilisé exclusivement la version originale en français.

Les autres ressources utilisées sont le fruit des recherches des animateurs, principalement des vidéos mais aussi des articles écrits. Afef cite l'exemple d'un article qui traite du monde numérique et qu'elle a partagé avec les jeunes. Latifa évoque un autre article sur la liberté d'expression.



Chadlia a utilisé le guide de l'Unesco -dont elle apprécie la qualité- qui regroupe des méthodes d'animation d'ateliers EMI tel que celle de la « fabrication de l'information ».

Elle a également travaillé avec l'outil d'Euromed qui contient des fiches techniques et pédagogiques prêtes à l'emploi.

Mobiliser des ressources nécessite un travail important en amont des activités avec les jeunes : recherche, sélection, visionnage, choix des séquences ou des images.



## IV. Collaborations des animateurs

### A. Collaboration avec les jeunes:

Les animateurs rapportent que la relation avec les jeunes est principalement fondée sur une confiance mutuelle. Cette confiance obtenue résulte d'une attitude développée par l'animateur qui se traduit par une écoute respectueuse et sans jugement. Les animateurs cherchent souvent à créer une proximité avec les jeunes, et leurs rapports sont empreints d'amicalité et de bienveillance. Les jeunes sont considérés libres dans leur choix de participer ou non aux activités EMI et sont généralement présents grâce à l'attrait de l'activité mais aussi pour les liens construits avec les animateurs.

Par ailleurs, l'animateur veille aussi à créer une dynamique positive entre les jeunes. Pour cela il observe, reste à l'écoute des jeunes quand ils expriment une gêne par leur silence ou des comportements de défiance au groupe. L'animateur parle au jeune sans le juger ou le culpabiliser et il l'écoute. L'animateur parle aussi aux jeunes « anciens » pour qu'ils aident les nouveaux à trouver leur place dans le groupe.

On peut affirmer selon certains animateurs que la confiance est construite sur leur crédibilité. Adel évoque la frustration générée par le retard annoncé des équipements promis. Un tel désagrément porte atteinte à la crédibilité. Autrement, d'autres annonces peuvent aussi renforcer la crédibilité en ayant un effet très positif, comme le cas de Fatma quand elle a communiqué sur le concours des journées de l'innovation proposé par le projet et auquel certains jeunes ont participé.

Même si tous n'ont pas été retenus, elle relève néanmoins l'effet indéniablement positif de ce processus sur sa relation avec les jeunes. Mais elle admet aussi que d'autres expériences moins heureuses dans son institution-où des promesses n'ont pas été tenues- ont, en effet, porté atteinte à sa crédibilité et au niveau d'engagement des jeunes.



L'approche amicale est professionnellement adoptée par les animateurs « séniors », mais elle l'est également par les juniors comme Nada qui le fait très naturellement vu son caractère sociable. Pour elle, prêter attention aux jeunes c'est aussi se préoccuper d'eux au-delà des objectifs des formations, en prenant en considération l'individu dans son ensemble et pas seulement le jeune apprenant.

Ayant constaté que les jeunes étaient déprimés par le Covid, elle leur a proposé une séance avec une psychologue afin qu'ils parlent de leur vécu. Là, le focus n'est pas que sur le contenu médiatique mais aussi, et plus particulièrement, sur la personne.

L'aisance dans la relation avec les jeunes permet aux animateurs de les pousser dans leurs retranchements et travailler avec eux sur des sujets que leurs mentors ne maîtrisent pas forcément. C'est ainsi que Latifa a pris la liberté de s'appuyer sur un jeune doué pour l'aider à animer une activité. Elle dit à ce sujet que c'est ainsi que « je peux animer des ateliers de rap alors que je n'y connais rien ».

Pédagogiquement, les animateurs ne se positionnent pas en pourvoyeur de connaissances mais en facilitateurs et parfois régulateurs. La réussite du groupe est un effort d'équipe combinés entre les animateurs et les jeunes qu'ils encadrent. Le rôle de régulateur peut même être attribué à un jeune pour aider à maintenir ou à faire évoluer positivement la dynamique collective.

Les animateurs se ressource de l'évolution des jeunes dans leurs connaissances et compétences mais aussi grâce à une atmosphère de travail agréable. Habiba dit avoir besoin de cela pour se ressourcer et Nada dit aussi qu'une ambiance agréable, alimentée du plaisir de découvrir ensemble, de créer, de développer et de communiquer « sans prise de tête » est la principale motivation de son action.

## B. Collaboration avec l'équipe projet:

Comme évoqué dans le paragraphe sur la feuille de route, les animateurs décrivent une relation bâtie sur la bienveillance, la disponibilité, la réactivité et le soutien surtout de la part des formateurs du projet. Ces éléments ont concouru au renforcement de leurs compétences et à l'ancrage de leur motivation.

La communication avec l'équipe du projet se fait par mail, messagerie ainsi que par téléphone et elle répond aux besoins d'information ou de soutien. Les animateurs ont la tâche d'adresser à l'équipe du projet les rapports d'activité et les livrables. Latifa échange surtout par mail et les relances lors de ses retards de réponse ne la dérangent aucunement. Cette approche est également adoptée par Amel.

Les animateurs saluent la proximité prouvée par l'équipe du projet, et en particulier l'ATMA. Pour Nada, la communication est empreinte de beaucoup de relationnel, mais elle souhaite qu'en plus de communiquer sur les activités des animateurs, il y ait aussi d'autres informations plus générales sur les activités du projet.

Adel et Chadlia confirment la fluidité de la communication, mais l'absence de livraison du matériel sans raison explicative les laissent un peu amers. Ils sont néanmoins très respectueux des procédures et des accords de collaboration, puisqu'ils s'abstiennent par exemple de diffuser quoi que ce soit tant que ce n'est pas officiellement publié sur la page du projet.

Habiba trouve la communication excellente avec l'équipe du projet mais elle souhaite aussi que les animateurs communiquent plus entre eux. Elle considère d'ailleurs que l'appui des formateurs peut s'organiser de manière à offrir aux animateurs un cadre d'appui technique régulier et plus favorable à développer de nouvelles idées.



## C. Collaboration avec l'administration et les acteurs:

Les animateurs entretiennent des relations directes avec leurs administrations et cela se fait selon plusieurs modalités ;

Communication orale entre l'animateur et la direction de la maison des jeunes pour l'informer des activités EMI et pour disposer des moyens pour les organiser. Cette information concourt à la bonne relation évoquée par Fatma et Nada.

Communication formelle avec les commissariats régionaux pour organiser des activités comme c'est le cas de la maison des jeunes itinérante de Gafsa. Cette communication s'appuie sur des réunions où Adel et Chadlia informent et partagent leurs motivations à propos de l'EMI et l'opportunité qu'offre le projet pour les jeunes et pour les structures de la jeunesse. Cette communication s'est avérée très importante puisque la direction régionale de la jeunesse a finalement identifié l'EMI comme une opportunité qui répond à ses objectifs.

Les deux approches, formelle et orale, ont permis d'obtenir le soutien encourageant de l'administration tunisienne.

Cependant, les animateurs n'ont pas uniquement collaboré avec leur propre administration, mais aussi avec d'autres partenaires. C'est évidemment le cas de l'équipe de Gafsa qui anime des activités EMI en itinérances. Pour cela, ils informent formellement le commissariat régional des programmes et entrent ensuite en contact avec les maisons de jeunes afin de s'accorder sur les conditions de l'activités. En fin de compte, ce sont ces structures-là qui ont la charge de mobiliser les jeunes.

D'autres acteurs se sont trouvés intéressés par l'EMI comme c'est le cas pour le domaine de l'enfance où on a souhaité introduire l'EMI dans les clubs d'enfants. Cette approche de collaboration avec d'autres secteurs est prometteuse mais sera certainement mieux investie dès l'officialisation des centres EMI.

A Kasserine, Amel travaille souvent avec des partenaires pour organiser des activités EMI. Elle a développé cette collaboration dans des structures scolaires et dans d'autres maisons de jeunes. Ces structures ont exprimé leur intérêt pour l'EMI et ont même exprimé le besoin de créer des clubs EMI permanents. La communication avec ces structures se fait de manière directe avec les responsables évitant ainsi les lourdeurs bureaucratiques.

Une approche quasi identique est pratiquée à Kébili. Habiba communique en effet sur l'EMI avec des organisations de la société civile et organise des activités avec leur concours. Cette collaboration est réalisée avec beaucoup d'aisance. Elle leur communique le programme et ses besoins et les partenaires organisent la logistique de l'action. Cette approche proactive en direction des partenaires commence à donner ses fruits puisque la dernière activité a été réalisée à la suite d'une demande formulée par un acteur local.



## V. Compétences à développer chez les animateurs



➔ **Renforcer les compétences en EMI** : Ce renforcement cible une meilleure maîtrise de certains essentiels parmi lesquels : vie privée, identité, trace, réputation et monde numérique. Il s'agit donc d'approfondir ces thèmes peu exploités dans les projets EMI. A titre d'exemple, le niveau de maîtrise acquis pour le thème « Fake news » est une référence pour les animateurs qui souhaitent équilibrer leurs compétences concernant d'autres essentiels à développer. Une demande a été clairement formulée dans ce sens par certains animateurs.

➔ **Privilégier les formations en présentiel** : plus agréables et qui offrent plus d'opportunités aux échanges entre les animateurs. Ceci ne remet pas en question la pertinence de la formation en ligne puisque celle qui a été organisée par le projet a permis de bien maîtriser le sujet.

Latifa reconnaît les bénéfices de cette formation du fait de son côté souple mais garde aussi de la possibilité à tout moment de revenir aux ressources et plus particulièrement au moment de la validation des acquis. L'expérience en ligne n'a pas toujours été des plus faciles.

Cela a nécessité beaucoup d'adaptation aux animateurs ; adaptation à l'outil, adaptation à la pédagogie en augmentant les efforts personnels, adaptation à la durée et enfin à la disponibilité des moyens numériques.

➡ **L'autoformation** : sollicité en marge des formations proposées par le projet, elle développe les pratiques associées à la préparation des activités et la recherche d'information ou des outils nécessaires.

➡ **Des formations techniques** sont également demandées par certains animateurs : montage, création d'affiche... le développement de ces compétences aiderait les animateurs à mieux accompagner les jeunes, même si d'autre part, leur posture de facilitateurs leur permet de compter sur l'aide technique des jeunes aussi bien pour réaliser des produits médiatiques ou pour former d'autres jeunes.

Enfin **l'accès à des outils de vérification** de l'information est une requête formulée par une animatrice.

Le besoin de se former a donc été unanimement exprimé par les animateurs qui comptent ainsi pouvoir mieux se projeter et développer des activités plus riches, plus innovantes et cela, plus facilement.



## VI. Activités EMI avec les jeunes :

### 1. Leçons apprises:

***La participation des jeunes dans les différentes phases des activités*** est considérée comme un élément majeur pour leur réussite. En effet, il est important que les jeunes soient co-auteurs des activités proposées, et c'est encore plus important quand ce sont des jeunes qui ont déjà participé à des activités EMI. La marge accordée aux jeunes dans le choix des contenus et des exercices, leur permet de mieux s'impliquer et d'intégrer de manière proactive les apprentissages qu'on leur propose ;

***La bienveillance, la proximité et la réactivité de l'équipe du projet*** sont vécues comme des éléments de soutien très importants par les animateurs. La supervision est intéressante mais reste à discuter et à améliorer avec des animateurs plus anciens ;  
Un temps proposé aux jeunes pour aborder leur propre vécu surtout dans le contexte d'un pays soumis actuellement à des tensions, inquiétudes et des instabilités sociales importantes ;

***Collaborer avec des acteurs externes***, car cette approche permet d'élargir la géographie des actions, de diffuser l'EMI auprès d'autres organismes et peut même bénéficier de conditions d'organisation proposées par ces organismes mêmes.

***Innover dans les contenus et les exercices*** est très important. Cet effort d'innovation doit être alimenté par des ressources nouvelles et par des modalités d'accompagnement des animateurs qui leur évitent de se répéter ;

***Organiser des rencontres entre les jeunes des différentes régions du projet***. L'expérience de l'Académie a été jugée très positive car elle a permis aux jeunes de sortir de leur « zone de confort », de s'ouvrir sur d'autres expériences et de créer des liens qui peuvent perdurer après les rencontres, en particulier si ces liens sont favorisés par une modalité développée par le projet.

## 2. Aspects à améliorer:

**Organiser des compétitions, des jeux** et des concours EMI sous forme de produits médiatiques

**Sortir des espaces clos et proposer des activités dans de nouveaux espaces** (école, club, cafés, théâtre de rue...) soit avec les mêmes jeunes, soit au profit de nouveaux groupes de jeunes. Cela permet d'innover et de favoriser la créativité ;

**Organiser des activités EMI interrégionales** et nationales, voir internationales, et créer des réseaux EMI

**Sponsoriser les productions** des jeunes pour élargir leur visibilité

**Multiplier les formations techniques** pour disposer d'un terreau de compétences plus important car parfois les jeunes qui possèdent les aptitudes techniques ne bénéficient pas toujours des conditions idéales pour perdurer dans le domaine

**Multiplier les supports de diffusions** des productions (plateforme EMI, chaine YouTube Instagram...)

**Développer et élargir les connaissances** de nouveaux essentiels et être à jour en matière d'EMI

**Créer de grands projets susceptibles d'attirer plus de jeunes.** Cette pratique existe dans les maisons des jeunes et a déjà donné de bons résultats. Les jeunes aiment rencontrer d'autre jeunes, d'autres réalités et d'autres expériences

**Bénéficier d'un minimum de matériels** pour réaliser des expériences médiatiques de meilleure qualité et qui mettraient en valeur les jeunes et le projet

**Concevoir la formation comme un grand projet** et inclure les jeunes dans toutes ses phases de conception à commencer par sa phase de planification

**ET**



**Améliorer la visibilité du projet dans les médias**

## Consolidation des bonnes pratiques lors de la formation de formateurs FoF 3

Lors de l'atelier de formation de formateurs organisé en décembre 2021, des cercles de réflexion ont été proposés pour discuter et consolider certaines des thématiques traitées dans le rapport de capitalisation, alors que d'autres thèmes ont été traités comme sujet de formation.

Les thèmes traités en sous-groupes:

- ✓ Formation ;
- ✓ Relation avec les jeunes ;
- ✓ Evaluation ;
- ✓ Logistique ;
- ✓ Valorisation des productions ;
- ✓ Partenariats.

Chaque groupe a abordé les thèmes selon trois axes : quelles pratiques développées ?  
les limites de ces pratiques ? quelles recommandations ?



**PRATIQUES  
DÉVELOPPÉES**

**RECOMMANDATIONS**

**LIMITES DES PRATIQUES**

## GROUPE FORMATION

### LES PRATIQUES DÉVELOPPÉES

Le groupe a eu recours à la formation à distance. Le contenu de la formation a été qualifié de dynamique. Les participants ont pu travailler à leur rythme puisque le contenu était disponible. Ce type de formation s'approche de l'autoformation et peut devenir récurrent et organisé.

La formation a été organisée par Savoir\* Devenir sur le thème de la désinformation.

Elle a été dispensée via une plateforme de e-learning créée par Savoir\*Devenir .

### LIMITES

Le manque d'équipement (tous les participants ne disposent pas toujours de matériel informatique) et les perturbations du réseau internet ont rendu difficile de bien exploiter cette modalité pour certains participants. Le manque d'interaction entre eux a représenté une autre limite.

### RECOMMANDATIONS

- Il serait plus facile d'accéder aux ressources si elles étaient intégrées dans le cours plutôt que d'en disposer à travers des liens ;
- Des explications orales par la formatrice seraient intéressantes à intégrer ;
- Adapter la durée des formations ;
- Bien choisir la police de caractère pour une meilleure lisibilité des contenus ;
- Améliorer l'interaction des participants avec des jeux et des outils d'animation ;
- Proposer des formations techniques afin de s'assurer que chaque centre dispose de compétences pour la production des objets médiatiques ;
- Plutôt que de proposer soit des formations en ligne soit des formations en présentiel, privilégier un mode hybride où les aspects théoriques seraient abordés à distance et les aspects pratiques développés en présentiel ;



## LIMITES

Les jeunes parfois n'acceptent pas les « hautes compétences » c'est à dire l'expertise de l'animateur

## LES PRATIQUES DÉVELOPPÉES

Les participants ont mis en valeur les relations horizontales, l'esprit participatif et de confiance. Le choix accordé aux jeunes pour les formats des exercices (débat, théâtre...).

La répartition des tâches qui permet de favoriser la responsabilisation des jeunes en particulier lorsqu'il s'agit de jouer le rôle de leader et de décisionnaire. Le leadership ici est exercé dans le sens de l'accompagnement et la démarche permet aux jeunes d'expérimenter le rôle de facilitateur, chacun à son tour.

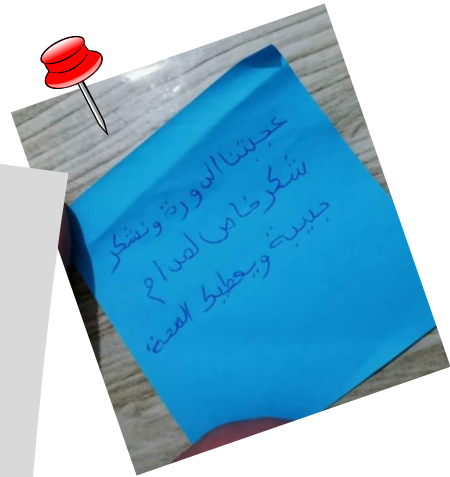
L'approche horizontale et participative peut appuyer sur des règles proposées par les jeunes eux-mêmes.

## RECOMMANDATIONS

Respect des uns et des autres  
Accepter les propositions d'amélioration énoncées par les jeunes et les valoriser même si elles ne sont pas toujours révolutionnaires

## LES PRATIQUES DÉVELOPPÉES

- Boîte à suggestion pour permettre à chaque jeune d'y déposer son avis de façon anonyme.
- Certaines évaluations ont été faites par étapes, d'autres ont été réalisées en cours de séance pour mieux cerner la façon dont se déroule le projet. Pour cette dernière méthode, des emojis ont été proposés et utilisés en début et à la fin de chaque séance.
- L'observation et la comparaison des changements dans l'état d'esprit des jeunes a fait partie des moyens de suivi et d'évaluation des séances.
- On a également opté pour des murs de post-it où chacun s'exprime, donne son avis et participe à des discussions sur le déroulé de l'activité comme approche d'évaluation.
- Méthode des tests (pré et post formation).



## LIMITES

Difficultés de communication entre les jeunes ou bien un manque d'échange avec l'animateur après une séance (l'animateur fait son activité et s'en va).  
Un autre risque a été évoqué : la difficulté du jeune à argumenter face à l'animateur

## RECOMMANDATIONS

- Préparer l'animateur à la résolution de conflits s'il y a lieu d'en gérer
- Standardiser les outils d'évaluation
- Garder la communication avec les jeunes tout au long du projet.
- Savoir présenter et communiquer autour de l'évaluation de manière souple

## LIMITES

- Utilisation du produit médiatique comme un outil explicatif de l'EMI ;
- Présentation des produits dans des événements comme les journées mondiales EMI ou les festivals de cinéma ;
- Travailler en réseau avec d'autres animateurs Jamil.Net pour valoriser les produits sur d'autres territoires ;

## LES PRATIQUES DÉVELOPPÉES

Besoin de formation des jeunes pour la production de produits médiatiques (montage, etc.)

Oublier de mettre le produit en valeur, ne pas relayer les publications de ses partenaires, omettre de publier le nom des participants et co-auteurs.

## RECOMMANDATIONS

Travailler de façon méthodique sur la diffusion élargie du produit, par exemple en développant un plan de diffusion d'utilisation des produits par l'ensemble des équipes. Ces plans pourraient être développés avec l'appui du community manager du projet.

Ceci pourrait se développer aussi à travers la création d'une plateforme dédiée qui pourrait contenir aussi des ressources de formation dont des outils numériques de création faciles à utiliser.

### LES PRATIQUES DÉVELOPPÉES

Les principales pratiques évoquées sont les réunions avec les acteurs locaux pour créer des partenariats comme par exemple, le partenariat avec une association d'anciens professeurs intervenant tous les mercredis dans les écoles

### LIMITES

Les partenariats publics et privés (y compris les associations) sont compliqués à créer bien qu'il y ait toujours moyen de les développer. Certains partenaires souhaitent uniquement se faire introduire auprès des bailleurs du projet ce qui paralyse parfois toute possibilité de collaboration avec eux.

### RECOMMANDATIONS

Créer et multiplier les petits partenariats, effet boule de neige  
Organiser des séminaires  
Valoriser les actions à travers les médias  
Conventionner les partenariats informels, amicaux, à engagement moral comme prélude à des partenariats plus formels